habités au théâtre ou au concert, peuvent bien ne pas s'en apercevoir, la profanation n'en existe pas moins. Les coupables, sous ce rapport, sont messieurs les organistes. Que de romances, que de nocturnes, que de marches nuptiales et autres, que d'airs de théâtre, et même de ballets, en guise de préludes, d'offertoires, d'élévations, de sorties, sans parler de ces messes basses agrémentées de concerts d'orgues, avec programme aux journaux ! On se demande ce que la dévotion peut gagner à ces amusettes. (*La Musique sacrée*, p. 9.)

De tout temps, il s'est trouvé des esprits égarés qui s'attachent à introduire dans les églises des musiques profanes et lascives. Saint Jérôme réclamait déjà contre ces tendances.

Saint Bernard disait : « S'il s'agit de chant, qu'il soit plein de gravité, également éloigné de la mollesse et de la rusticité. Qu'il soit suave, sans être léger ; doux aux oreilles pour toucher le cœur. Qu'il dissipe la tristesse, calme la colère, qu'au lieu d'éteindre le sens de la lettre il la féconde : car ce n'est pas un léger détriment de la grâce spirituelle que d'être détourné de goûter l'utilité du sens par la frivolité du chant, de s'appliquer davantage à produire des sons habiles qu'à faire pénétrer les choses elle-mêmes. » (Epist. 312. Guidoni abbati Arremarensi.)

Saint Thomas d'Aquin, qui estimait beaucoup le chant de l'Eglise, s'éleva contre la conclusion forcée qu'on tirait du langage de saint Jérôme. S'appuyant sur les paroles sévères de ce Père de l'Eglise, quelques-uns voulaient bannir toute musique des cérémonies du culte. Saint Thomas d'Aquin répondait que saint Jérôme ne méprisait pas le chant, mais qu'il réprimandait ceux qui introduisait dans l'église la musique théâtrale.

Le pape Jean XXII, dans sa Constitution *Docta sanctorum*, donnée à Avignon vers 1322, et reprise dans le droit canon, s'élève vertement contre les abus mondains, en fait de chant ecclésiastique.

Le Concile de Trente, Sess. XXII (17 sept. 1562), Decr. de observandis in celebratione Missae : « Ab ecclesiis vero musicas eas, ubi sive organo sive cantu lascivum aut impurum aliquid misceatur . . . arceant. » Alexandre VII, dans sa bulle *Pia sollicitudinis*, destinée à réprimer les abus existants à Rome, datée du 23 avril 1657, Benoît XIV, dans son encyclique *Annus*